

LE DEVOIR

Libre de penser

L'amour au temps des dictatures

1 novembre 2014 | Lise Gauvin - Collaboratrice | Livres



Photo: Archives Agence France-Presse

François Duvalier, alias Papa Doc, en compagnie de sa femme, Simone, en 1957 à Port-au-Prince

Bain de lune
Yanick Lahens
Sabine Wespieser
Paris, 2014, 273 pages

Le dernier roman de Yanick Lahens, *Bain de lune*, emprunte aux tableaux des maîtres haïtiens un sens précis de la couleur et une distribution de personnages en silhouettes répétitives et pourtant différenciées. Alors que son roman précédent, *Guillaume et Nathalie* (Sabine Wespieser, 2013), se déroulait dans un registre intimiste, celui-ci se déploie en une vaste

fresque racontant les heurts et malheurs des habitants du village d'Anse bleue, un lieu traversé par les ouragans naturels et politiques.

Une jeune naufragée est trouvée par des pêcheurs sur la plage après une tempête, le corps mutilé et sans vie. Sa voix toutefois se fait entendre, qui retrace les destins des trois générations de paysans l'ayant précédée et tente ainsi d'expliquer l'engrenage impitoyable auquel elle n'a pu échapper.

Histoires de clans et de rivalités familiales sur fond de dictature politique et d'intimidation militaire. Histoires de cohabitation plus ou moins chaotique entre les divinités vaudou et les dieux

chrétiens. Histoires, enfin, d'éveil à l'amour et à la souffrance de femmes soumises par atavisme, dont les désirs et l'appétit de vivre sont vite engloutis dans un quotidien sans gloire. Quelques-unes se révoltent, telle cette Olmène Lafleur qui, une première fois, avait enfreint la règle non écrite en devenant amoureuse du chef du clan opposé au sien, ce Tertulien Mésidor puissant et riche qui la choisit comme maîtresse et lui donna un fils et une maison. L'idylle fut de courte durée et, l'amant devenant de plus en plus insupportable, Olmène décida de s'enfuir et de reprendre sa liberté.

Jours d'ouragan

Cette chronique débute alors qu'« *à l'automne 1963, l'homme à chapeau noir et lunettes épaisse recouvrit la ville d'un grand voile noir. Port-au-Prince aveugle, affaissée, à genoux, ne vit même pas son malheur et baissa la nuque au milieu des hurlements de chiens fous* ». Dans les villages, certains hommes acceptent de faire partie des Tontons macoutes, la milice du dictateur, exécutant sans broncher les basses oeuvres qu'on leur commande. Jusqu'à ce que ces hommes soient à leur tour rejetés par l'arrivée au pouvoir de celui qu'on appelait le prophète mais qui, hélas, s'est peu à peu « *transformé en quelque chose qui ressemblait étrangement à l'homme à chapeau noir et lunettes épaisse* ».

Tout cela narré avec une justesse de ton et un style sans enflure ni pathos, appliqué à rendre les gestes des uns et des autres avec une profusion de détails qui leur donnent tout leur sens. L'horreur n'en devient que plus explicite, la tendresse plus touchante. Certains passages sont de véritables pièces d'anthologie, telle cette description de l'immobilité provoquée par un ouragan : « *Ce furent trois longues journées ennuyeuses d'attente, à gronder les enfants qui se chamaillaient et ne tenaient plus en place, à faire des nattes aux filles, aux femmes, à les défaire et à les refaire à nouveau. À raconter les rêves, à leur trouver un sens. À ressasser le temps d'avant, le temps longtemps, et à raviver les commérages. Trois longues journées de palabres traversées de silences pour parler aux dieux.* »

Du point de vue de la langue, le récit est émaillé de mots et d'expressions créoles donnés en italien et assortis d'un lexique final. Tout en appréciant cette présence du créole sous la forme d'indices renvoyant à la parole des paysans, on ne peut que s'étonner de cette mise en évidence de son caractère d'étrangeté. Les romanciers de la créolité nous avaient habitués à des stratégies d'intégration de cette langue au tissu narratif qui permettaient d'éviter ce marquage de la différence rappelant l'esthétique du roman réaliste. Mais dans le domaine du pluralisme textuel, rien n'est simple...

On retiendra de cette chronique le portrait d'une société en proie aux bouleversements les plus inattendus, ceux de la terre et des éléments tout autant que ceux de l'amour et de la passion, et un art du suspense consommé de la part d'une romancière qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page.